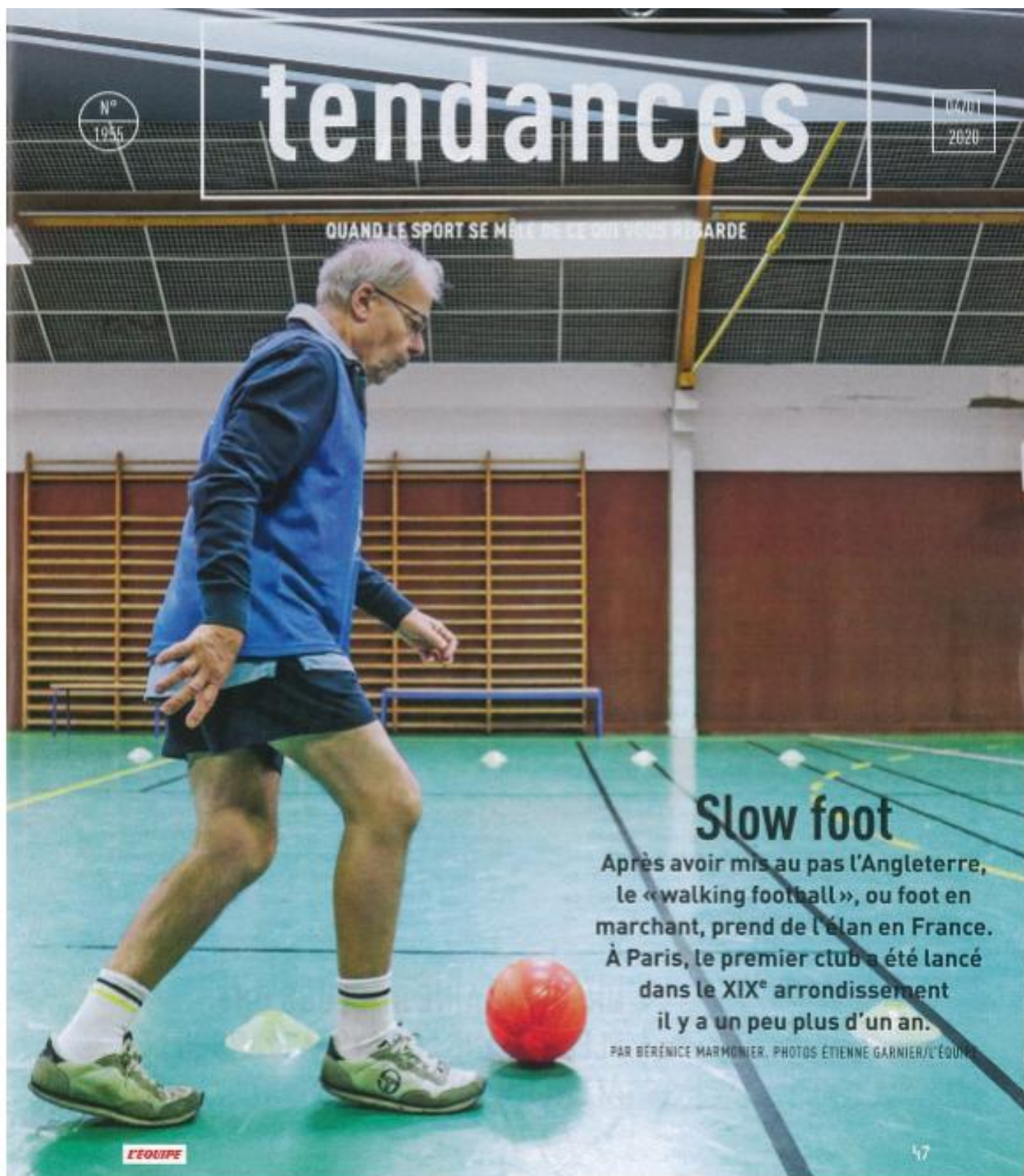


L'EQUIPE

N°
1955

04/01
2020

LE MAGAZINE



tendances

N°
1955

04/01
2020

QUAND LE SPORT SE MÊLE DE CE QUI VOUS REGARDÉ

Slow foot

Après avoir mis au pas l'Angleterre, le «walking football», ou foot en marchant, prend de l'élan en France. À Paris, le premier club a été lancé dans le XIX^e arrondissement il y a un peu plus d'un an.

PAR BÉRÉNICE MARMONIER, PHOTOS ÉTIENNE GARNIER/L'ÉQUIPE



L'équipe du FSGT Paris compte aujourd'hui près de trente membres. Ce jour-là, au gymnase Archereau, dans le XIX^e arrondissement, les sportifs ont entre 54 et 73 ans.

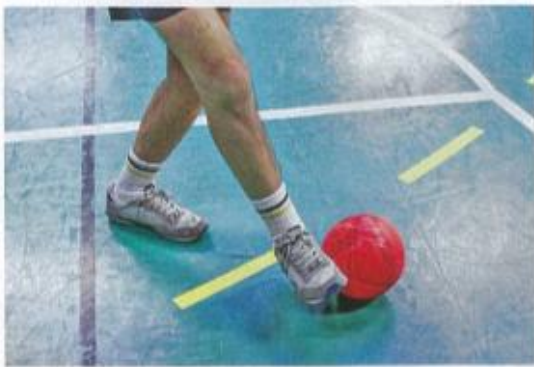
Cet après-midi-là, sur le terrain de handball indoor du gymnase Archereau, dans le XIX^e arrondissement de Paris, une dizaine d'hommes et de femmes enchaînent des exercices de coordination et de renforcement musculaire. L'ambiance est calme, surtout en comparaison avec la salle d'à côté, où des bambins courent et crient après un ballon. Deux salles, deux mondes. Ici, les sportifs ont entre 54 et 73 ans. Et ils sont à l'avant-garde. Ils s'exercent au walking football, autrement dit le football en marchant, une activité venue d'Angleterre qui s'affirme petit à petit dans l'Hexagone.

La Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT) de Paris, organisation omnisports née il y a 85 ans du mouvement ouvrier, a ouvert le premier club dédié à la discipline dans la capitale, en octobre 2018. Depuis, une vingtaine de clubs ont fleuri à travers le pays, notamment à Marseille, Alençon ou encore Vitry. L'équipe du FSGT Paris, elle, voit ses troupes se garnir. « Nous comptons aujourd'hui près de 30 membres », se réjouit Pablo Truptin, entraîneur attitré du walking football au sein de la FSGT. Au gymnase Archereau, moyennant un tarif d'inscription de 33 euros pour la saison, coach Truptin anime chaque semaine une séance de 45 minutes conclue par un match à 5 contre 5 (ou 6 contre 6) de deux fois 15 minutes tous les jeudis après-midi. En cette journée pluvieuse d'automne, neuf adeptes sont

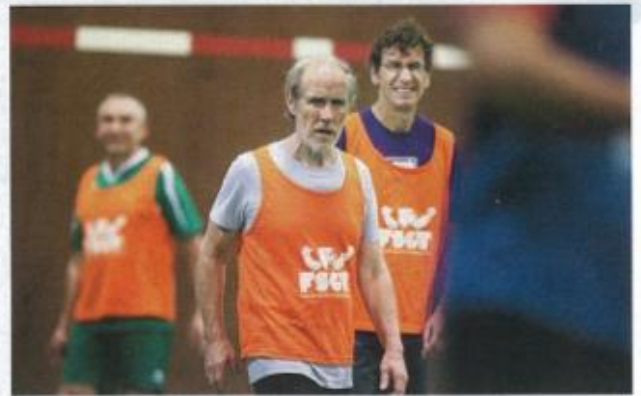
venus taquiner le ballon. Parmi eux, Angela (55 ans), qui a entraîné sa sœur Brigitte (54 ans) et son frère Daniel (57 ans) dans l'aventure : « Nous habitons au sud de Paris et avons fait 1 h 30 de voiture pour venir ici. Mais ce n'est pas grave, nous sommes de vrais passionnés de foot. »

Car si ce drôle de petit-cousin du football a vu le jour, c'est d'abord pour permettre aux seniors qui ne voulaient pas raccrocher les crampons de continuer à s'amuser. « L'idée était de récupérer les adhérents vétérans de foot et de les faire jouer ensemble, précise Pablo Truptin. Au walking foot, les contacts – et donc les tacles – sont interdits, tout comme les ballons aériens. Sans surprise, la règle impose de marcher et non de courir sur le terrain, ce qui n'est pas si facile. « J'autorise les trottinements à l'entraînement, admet Pablo Truptin. Mais au walking foot, il ne faut pas avoir d'avantage physique sur l'autre. Si quelqu'un court et prend de vitesse son adversaire, je siffle faute. » Moins d'intensité pour plus de convivialité, donc. Et pas mal de buts. Car contrairement à ce que l'on

UNE VINGTAINÉ DE CLUBS ONT FLEURI DANS LE PAYS, À MARSEILLE, ALENÇON OU ENCORE VITRY



La première Coupe du monde de walking football s'est déroulée en juin dernier à Londres. Deux sélections françaises, les plus de 50 ans et les plus de 60 ans, sont arrivées en finale.



peut penser, l'activité est physique et le spectacle au rendez-vous. « On sue vraiment car on est constamment en mouvement, souligne Brigitte. Le walking foot est plus technique que le foot car le terrain est plus petit, c'est un jeu axé sur les passes. Les erreurs ne pardonnent pas, la balle va tout de suite à l'adversaire. » La discipline s'adresse avant tout aux mordus du « beautiful game », mais elle attire aussi les néophytes. À l'image de Pierre Kalman, 63 ans, ancien professeur des écoles : « J'ai découvert le concept en tombant sur une affiche alors que je promenais mon chien dans le quartier. Je suis venu tester. Si je suis du genre anti-foot, je ne suis pas contre l'idée de taper dans un ballon. Ça me permet de me maintenir en forme et de rencontrer des gens. »

Né en 2011 dans le centre de l'Angleterre sous l'égide du Chesterfield FC Community Trust – club de foot à vocation caritative –, popularisé par une publicité de la banque Barclays en 2014, le walking football est aujourd'hui une réalité sportive outre-Manche. Il y compte plus de 800 clubs (Manchester City et les Glasgow Rangers ont leur équipe), des joueurs ayant parfois dépassé la barre des 80 ans, et quelques supporters célèbres, dont Harry Kane, Alan Shearer et Fabrice Muamba, l'ancien milieu de terrain d'Arsenal qui avait dû interrompre sa carrière en 2012 suite à un malaise cardiaque survenu en plein

match. On est évidemment loin du même engouement en France, où le walking football commence tout juste à marcher.

« C'est une activité encore assez moquée, reconnaît Pablo Truptin. Ceux qui jouent ou jouaient au foot n'osent pas s'y mettre car marcher est pour eux contre-nature. » Mais l'entraîneur parisien y croit. « Une fois qu'il y aura suffisamment de clubs, on lancera un Championnat. En attendant, le premier grand tournoi de la discipline en France est prévu à Marseille le 11 avril prochain. Il opposera l'ensemble des équipes de walking football réunies sous la bannière de la FSGT, dont celles de Paris et de Marseille. Les joueurs du comité FSGT 13 ont d'ailleurs représenté la France lors de la première Coupe du monde de la discipline, en juin dernier. Organisé à Londres par la Fédération internationale de walking football (IWF), réunissant 14 équipes, le tournoi a permis de hisser deux sélections tricolores – celle des plus de 50 ans et celle des plus de 60 ans – jusqu'en finale, où elles se sont respectivement inclinées face à l'Angleterre et au pays de Galles. Nos marcheurs se situent donc au deuxième rang du classement mondial. Pas mal pour des débutants. Et aussi haut dans le classement FIFA que d'autres Bleus plus célèbres, champions du monde en titre il est vrai. ●

BÉRÉNICE MARMONIER